

Intérieur extérieur

Surprise, la neige

Alors qu'il fait chaud et grand beau partout en Suisse ce jour de mai 2016, Pascal Bourquin se retrouve les pieds dans la neige à 2200 mètres d'altitude au-dessus du lac Ritom dans le canton du Tessin. «Et c'est le week-end où j'étais parti avec l'équipement lourd et la tente pour camper», rigole-t-il.

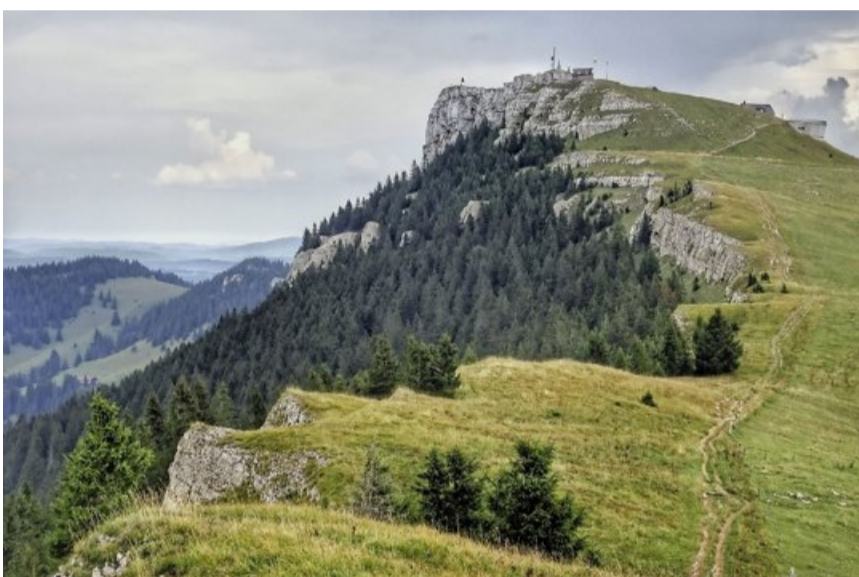


La magie de la nature

Au sommet du Tällistock en septembre dernier, il assiste à un moment rare: une vague de brouillard qui monte tel un serpent, offrant en prime une vue dégagée jusqu'au col du Grimsel. Pascal Bourquin a filmé la scène en accéléré. La vidéo a été vue plus de 6000 fois sur sa page Facebook.

Un grand classique

Parmi les innombrables sentiers parcourus, il y a aussi ceux que le grand public connaît bien, comme celui qui mène au Chasseron et qu'il a rejoint le mois dernier. «Je n'ai marché que sur 2% de chemins vaudois, mais cette année, j'aurai bouclé le canton du Jura et de Neuchâtel».



Rencontre improbable

En balade dans la région de Hofstetten dans le canton de Zurich, Pascal Bourquin tombe nez à nez un dimanche matin d'août 2014 avec des chameaux derrière un enclos. «Il m'a fallu quelques secondes pour réaliser leur présence totalement inattendue dans cette région», se souvient-il.

Pascal Bourquin veut fouler tous les **sentiers** suisses

Le Jurassien s'est donné 28 ans pour couvrir les chemins balisés avec son projet «La vie en jaune»

Rebecca Mosimann

Marcher 65 000 kilomètres, soit une fois et demie le tour de la terre: c'est l'aventure un peu dingue qu'a imaginée Pascal Bourquin en 2013. Cette distance représente l'entier des sentiers balisés de Suisse qu'il arpente depuis ce jour-là chaque week-end et par tous les temps. «J'essaie de faire quelque chose d'extraordinaire sur un terrain de jeu ordinaire», résume ce grand sportif de plus de 190 centimètres. Le déclic s'est produit au sommet de l'Illimani, à 6400 mètres d'altitude en Bolivie. Alors qu'il attendait son ami et le guide qui les accompagnait en admirant la vue, il fait le point sur sa vie et ressent un profond besoin de se lancer dans un nouveau projet qui lui tiendrait à cœur. Sa mère, décédée quelques mois plus tôt d'un cancer trois ans seulement après le début de sa retraite lui rappelle aussi combien chaque instant doit être pleinement vécu. Sa première pensée va vers l'Everest. «J'avais la condition physique pour le gravir mais l'expérience est chère, incertaine et surtout devenue très à la mode», dit-il en montrant une photo sur son smartphone d'une longue file d'alpinistes encordés en direction du célèbre sommet.

Son exploit ne sera pas de dompter le «Toit du Monde», mais une initiative locale d'envergure et inédite, qu'il baptise «La vie en jaune». Il découvre que tous les chemins, les distances et les statistiques par canton sont disponibles sur Internet. Ce geek passionné de nouvelles technologies dessine alors ses tracés au GPS et estime qu'il pourra marcher jusqu'à 75 ans. Afin de parcourir 65 000 kilomètres en 28 ans, cet ancien compétiteur d'athlétisme et coureur de trail de 50 ans doit marcher en moyenne 50 kilomètres par semaine.



A 50 ans, Pascal Bourquin affiche une forme olympique et a déjà parcouru un peu plus de 8000 kilomètres.

«J'essaie de faire quelque chose d'extraordinaire sur un terrain de jeu ordinaire»

Pascal Bourquin Marcheur

Le journaliste à la RTS installé à Delémont a depuis réduit son temps de travail à 80% et trouvé des sponsors qui lui permettent de devenir «marcheur professionnel à 20%». Il commence le 1er décembre 2013 par sa région et une partie des Alpes bernoises et valaisannes, se gardant le Plateau pour ses vieux jours quand ses genoux n'auront plus vraiment envie de manger du dénivelé. Au-

jourd'hui, il a déjà couvert plus de 12% des sentiers balisés, soit quelque 8100 kilomètres. Quant à savoir s'il pense terminer son défi, il répond par la devise du marcheur: «Un pas devant l'autre. Quelle sera ma vie dans 10 ans? Une chose est sûre, à chaque kilomètre parcouru la probabilité d'y arriver augmente», dit-il avec un large sourire. Il reconnaît qu'il a pu s'engager dans une telle entreprise uni-

quement grâce à son passé de sportif et son excellente condition physique. Soutenu par sa femme et leurs deux filles, qui l'accompagnent parfois sur une journée, Pascal Bourquin choisit ses randonnées du week-end selon ses envies, la météo - il privilégie les sentiers d'altitude l'été - et la variété des paysages qu'il prend en photo et en vidéo pour les quelque 11 000 personnes qui le suivent sur Facebook. «L'enthousiasme qui s'est développé sur les réseaux sociaux est extraordinaire. Je poste chaque fois les 10 plus beaux clichés du trajet et je reçois de nombreux messages de soutien ainsi que des demandes pour m'accompagner.»

Comme «90% des randonneurs utilisent 10% des chemins, poursuit Pascal Bourquin, je ne croise pas grand monde.» Concentré à trouver sa route - en hiver avec la neige, il utilise beaucoup son GPS - et à capturer la plus belle image, il reste peu de temps pour l'introspection. Il y a les bons et les mauvais jours. Lorsqu'il pleut des cordes, que le smartphone prend l'eau, qu'il fait froid et qu'il n'y a rien à photographier - «ça arrive deux ou trois fois par année» - Pascal Bourquin garde un moral d'acier. «Le mot-clef de cette aventure est la diversité: de paysages, de saisons, de moyens de déplacements ou encore de logements, entre mon minibus, les cabanes et ma tente.» Même sur des sentiers balisés, l'accident peut vite arriver. Celui qui use cinq paires de baskets par année s'est déjà fait peur lors de mauvaises chutes, notamment dans un pierrier où il s'est fracturé quelques côtes. Habitué à voyager léger, son sac à dos de 4 kilos contient des habits de rechange, une trousse de secours et un chargeur. Et pour casser la croûte, il préférera toujours une bonne assiette dans une auberge au sandwich.

www.lavieenjaune.ch